

CE QUI EST LE PLUS FOU...

Ce qui est le plus fou, dans toute cette histoire, c'est le fait que les festivaliers habituels finissent par trouver ça « normal », ce rassemblement d'une dizaine de jours où pratiquement à toute heure du jour ou de la nuit, en plein centre-ville, on croise des gens qui dansent, qui chantent, qui se font la bise, qui s'esclaffent, qui sourient.... Bref ! Des gens heureux ne serait-ce que pendant une petite semaine. Et cette fois, encore plus nombreux que les années précédentes, selon la plupart des observateurs. Et ce qui est aussi exceptionnel, c'est qu'on ne voit pratiquement aucune frontière entre le in et le off : on peut dans la même soirée, si l'on ne va pas à un concert, passer plusieurs fois la « frontière », sans même s'en apercevoir, et tomber sur l'imprévu, le badge de soutien accroché sur le cœur. Je ne suis pas sûr qu'il y ait sur cette planète un seul festival comparable.

Jean-Jacques Baudet

Programme

- Jusqu'à 13h30 | Place des Pays Celtes : « La Légende de Claddagh » (Irlande).
- De 11h45 à 14h30 | Terrasses : Gabiers d'Artimon, et élèves de musique trad' du Conservatoire de Lorient.
- De 14h30 à 18h | Salle Carnot : bal irlandais.
- De 14h30 à 18h15 | Quai de la Bretagne : « Kenavo an distro » (Maisons Girault, Loened Fall...).
- 15h | Palais : Trophée Matilin An Dall (sonneurs en couple).
- De 18h à 19h | Place des Pays Celtes : « Lorient chante » (avec Guillaume Yaouank).
- De 18h45 à minuit | Terrasses : chants de marins, Irlande...
- De 18h45 à 1h30 | Quai de la Bretagne : « Kenavo an distro » (suite), avec Skolvan, Safar, O'Tridal, Guillaume Yaouank.
- De 19h30 à 0h45 | Place des Pays Celtes : concerts (Cornouailles, Ecosse).

Concert

Capercaillie : on vous aime !



Omar Taleb

Entre le Festival et Capercaillie, c'est une histoire d'amour qui dure depuis plus de trente ans. Une histoire faite de grands moments, de concerts, d'anecdotes, de célébrations. Ils ont fêté ici leur trente années de scène, leurs quarante ans également. Lors de leur dernière venue à Lorient, en 2022, le groupe était accompagné par l'Orchestre de Bretagne, qui avait préparé une orchestration de leurs plus fameux morceaux. Deux jours plus tard, leur flûtiste était resté faire des piges pour le groupe Lunasa. Cette fois, c'est leur tour de subir les mésaventures dues aux contraintes du Brexit. En effet, à cause d'un passeport oublié dans un bagage mis en soute, le violoniste est resté sur le tarmac. Pas de violoniste aux balances, mais heureusement dans la musique trad', on trouve toujours une solution. Il vient cette fois de la jeune et talentueuse Éadaoin Ní Mhaicín, du groupe Leda qui passait hier soir en première partie du concert, au Théâtre. Celle-ci intègre le groupe à la volée et assure avec un brio tout à

fait remarquable les parties de violon habituellement dévolues au titulaire. On sent au fur à fur à mesure du concert une complicité qui s'installe avec l'immense Mickael Mc Goldrick et les autres musiciens. Une belle promotion pour cette jeune violoniste du comté de Mayo, qui risque de se souvenir de son passage à Lorient. Elle gardera le souvenir d'avoir apporté sa pierre à ce superbe concert devant un public conquis. Capercaillie, c'est toujours la sublime voix de Karen Matheson, que l'on pourrait faire citoyenne d'honneur de la ville de Lorient tant elle y a des souvenirs, et ce sont les envolées des flûtes de Mickael, qui adore également le Fil et son ambiance, et c'est aussi la puissance du fond rythmique basse, batterie, percu, bouzouki. Et ce que personnellement j'aime beaucoup, c'est leur manière de se retrouver à la coda. On sent là les années d'expérience. Et que dire de la magnifique interprétation de « Both sides of tweed », premier tube du groupe chanté en rappel. Ça fout grave les poils !

Bruno Le Gars



Patrick Vetter

Concert

Folie électro=trad : une soirée de légende au FIL

La soirée électro 100 % bretonne n'a pas déçu, hier soir ; bien au contraire. Pour ouvrir ce rendez-vous affichant complet, un trio qu'on ne présente plus : Fleuves. Voilà dix ans qu'ils s'attellent à dépoussiérer le répertoire breton, et ce fut un régal, malgré quelques couacs techniques. Il en fallait bien plus pour décourager les festivaliers : an-dro et cercle circassien se sont enchaînés à l'étroit, au rythme des basses. À 23h15, DJ Miss Blue n'a pas eu à forcer pour chauffer une salle déjà électrique. Son style drum'n'bass fait vibrer le pavillon Pichard. Puis, à 23 h 45... Le voilà, l'homme casqué, star incontestée de la nuit. Perchés sur les épaules de leurs voisins, les fans scandent déjà son nom. C'est dire, les places s'étaient arrachées en un éclair ; l'après-midi, certains cherchaient encore le précieux Graal pour voir

le phénomène Perceval. Sensation de la scène techno repérée sur les réseaux, le chevalier-producteur fut au rendez-vous. Hier soir encore, un banquet de basses au délicieux goût celte a été servi par l'artiste, arborant un maillot frappé du n°10. Dès les premières notes, un pogo envoie valser les bières alentour, une paire de béquilles et une volée de Gwenn ha Du. Ses sonorités médiévales ont déclenché une véritable furie dans la foule. Un set tout simplement «épique», hurle mon voisin entre deux sauts. Ça déménage. Perceval, le petit prince devenu roi du trad' électro, a assuré le spectacle. Pas le temps de retourner au bar : à 1h30 sonnent les cornemuses de Noon pour le coup de grâce. Il va sans dire que cette nouvelle génération est un grand cru. Et qu'elle est bonne, cette ivresse électro-bretonne ! *Mia Pérou*

Concert

Jérémy Kerno et Clarisse Lavanant : deux très belles voix de Bretagne

Le Palais des Congrès accueillait hier soir Clarisse Lavanant, avec en première partie ÉZË trio. Il est vraisemblable que la majorité du public était plutôt venue pour écouter Clarisse, mais ce premier groupe a été une très agréable surprise. ÉZË est une jeune formation : un chanteur spécialiste du répertoire traditionnel de Haute-Bretagne, Jérémy Kerno, entouré de deux drôles de dames. Il s'agit de Françoise Tettamanti, pianiste et chanteuse lyrique, et d'Anne-Hélène Dosi-Goude, soprano et violoncelliste. Les chants de tradition orale, des histoires de filles abusées, d'amants malheureux, «Le pont d'Avignon» ou «A la cour du Palais», sont très bien interprétés. Le mélange d'univers entre un chanteur traditionnel et des arrangements classiques est très bien maîtrisé, et le poème d'Aragon, «Il n'y a pas



ÉZË trio,
le mariage
du traditionnel
et du lyrique.

François-Gaël Rios

d'amour heureux», extrêmement émouvant. Clarisse Lavanant, entourée de cinq musiciens, nous a proposé des morceaux en français et en breton, dont en particulier de très belles interprétations de «Karantez Vro», d'Anjela Duval et d'«Apocalypse », de Glenmor. Là aussi, les musiciens ont toute leur place, créant une atmosphère très

harmonieuse. Ils s'esquissent un moment, laissant Clarisse chanter a capella «J'avais cinq enfants», la chanson qu'elle a écrite pour rappeler que la Loire Atlantique est bretonne. Et le concert se termine par l'hymne de la Celtie, «Borders of Salt», et par l'hymne breton, le «Bro gozh ma zadou».

Catherine Delalande

Fletcher, un Gallois venu de Finlande

Dès le début de l'interview, Fletcher Mace a montré que la langue française ne lui est pas familière. Mais alors pas du tout. Un vrai coup de chance, il était accompagné d'une jeune interprète du festival, Annaïg Nicol, native de Guingamp. Dès lors le dialogue a pu s'instaurer.

Voilà ! Fletcher Mace est un Gallois de Cardiff. Il a 29 ans et a réussi à tourner le dos au rugby pour pratiquer le basket-ball. Ce qui pourrait expliquer pourquoi le Pays de Galles risque souvent de ramasser la cuillère de bois. Plus sérieusement Fletcher est ingénieur informaticien dans une entreprise du Royaume Uni. Où ça ? En Finlande.

Bien ! Mais alors comment est-il arrivé au festival comme bénévole à l'accueil des artistes, à la scène de la Place des Pays Celtes ?

La nature faisant toujours bien les choses, Fletcher est arrivé au festival



Fletcher, Annaïg et le drapeau du Pays de Galles.

grâce à Annaïg, que l'on croyait fortuitement présente sur les lieux.

Tous deux se connaissent depuis plus de deux ans. Annaïg travaille en

Finlande pour l'Union Européenne et est bénévole du festival depuis 2017. Il y a deux ans, elle a voulu faire découvrir le festival à Fletcher, qui l'a accompagnée. Un jour, les interprètes cherchaient quelqu'un pour pousser un fauteuil roulant. Fletcher passait par là, Annaïg l'a saisi par le bras et il a été recruté. Le hasard fait vraiment bien les choses. Cette année est réellement la première de son bénévolat, qui le ravit. Il souhaite évidemment revenir l'an prochain. Il ne cherchera pas forcément à perfectionner le français puisqu'il a son interprète personnelle. En marge de sa mission au festival, Fletcher a réussi ses premières armes en tant que joueur, puisqu'il a été vainqueur au 3 tour.

Que parmi les bénévoles se trouvent des ressortissants des divers pays celtes constitue l'un des richesses de Festival Interceltique de Lorient.

Louis Bourguet

Bénévoles

Trois générations au service du FIL

« On s'ambiance bien » au service contrôle des repas du lycée Dupuy-de-Lôme. La fidèle équipe de 9 bénévoles ne perd pas sa bonne humeur même au bout d'une semaine. Dévoués chaque année, ils assurent les entrées et sorties du self, qui sert une moyenne de 1000 repas chaque midi, et quasiment autant le soir. La vente de tickets pour les personnes extérieures au festival est aussi proposée, bien pratique. Jacquie et Gwenola, mère et fille, gèrent cette équipe depuis 77 et 83, une vraie histoire de famille. Et cette année, « la relève est là ! » ; même la petite fille est au rendez-vous pour prêter main forte. 4h le midi et 4h le soir, il faut assurer, mais toujours dans la bonne humeur. Souvent avec une enceinte pour patienter en musique dans la file. Mais on nous précise : « Jamais de musique bretonne ». Une pause

de répertoire souvent appréciée par les artistes qui viennent déjeuner. Et quand ce n'est pas une troupe de jeunes qui débarque avec le gros son sur l'épaule, ambiance dansante sur les « démons de minuit » en plein midi, et toute la file reprend en cœur « C'est ça aussi le festival ».

Les délégations sont aussi heureuses de trouver notre joyeuse troupe. Ils sont un vrai repère, et font le lien pour

les jeunes musiciens et danseurs, qui font parfois leur première venue en France. « Les gens nous connaissent aussi » d'année en année, et ils sont contents de nous retrouver toujours fidèles au poste. Certains sont là depuis 10ans, 20ans. Toujours fidèles au rendez-vous, et on a hâte de les retrouver l'année prochaine !

Maxime Viaud



Il faut assurer, mais toujours dans la bonne humeur !

Trophée Camac, la harpe à ses sommets !

Le dix-septième trophée international Camac de harpe celtique s'est tenu hier après-midi dans un Palais des Congrès quasiment plein. Françoise Le Visage et son équipe avaient pour l'occasion réuni la fine fleur des jeunes harpistes. Neuf candidats, dont un seul homme, se sont disputé le prestigieux trophée. Leur défi consistait à interpréter une suite de dix minutes maxi intégrant obligatoirement un thème de Cornouailles. Si l'on excepte la très moyenne prestation d'une harpiste vaincue par le trac, ce sont huit interprétations de qualité, ravissant le public, qui se sont succédées. Deux musiciens avaient opté pour une harpe bardique plus petite que la harpe celtique traditionnelle. Sans conteste, deux candidates se sont détachées par l'excellence et



Jean-Philippe Murras (à droite) a récompensé la lauréate.

la pureté de leur jeu. Nous les avons logiquement retrouvées aux deux premières places du palmarès, à la fois pour le trophée mais aussi pour

le Prix du Public. Ainsi, la jeune et pétillante Anna Eggersberger, déjà lauréate de prestigieux prix internationaux et diplômée de l'Irish World Academy de l'université de Limerick, en Irlande, s'est vue décerner le trophée Camac 2026 et a reçu une magnifique harpe offerte par le fabriquant. A noter qu'Anna jouait sur une harpe fabriquée par son papa. Alice Guse, l'Ecossaise, termine deuxième du réputé concours mais se console en remportant le Prix du Public. Quant à Arabella Ayen, venue de l'île de Man, elle s'octroie la troisième place. Aubane Lacombrade, première Bretonne, se contentera des encouragements du jury. Jean-Philippe Murras, directeur artistique du festival, les a toutes chaleureusement félicitées.

Philippe Dagonne

Pipe bands : Cap Caval triomphe à nouveau

Cap Caval vient d'ajouter deux coupes à ses déjà nombreux trophées lors du concours interceltique de pipe-bands, hier après-midi. En effet, les jurés lui ont donné la première place dans la catégorie MSR (musique, présentation, rythme) et dans la catégorie Medley (pot-pourri). Il faut dire que l'arrivée de Cap

Caval sur l'aire dessinée devant le parvis du Grand Théâtre était très impressionnante. Ils ont mis le paquet, serait-on tenté d'écrire. Musicalement, ils ont montré une fois de plus qu'ils étaient les meilleurs, et il y avait une certaine logique à être à la fois vainqueur parmi les bagadou et vainqueur parmi les pipe-bands à Lorient. Les neuf autres pipe-bands, deux

Bretons, Lorient Pipe-band et Aven District Pipe-band, deux Ecossais, Kintyre Schools Pipe-band et Interceltique Scottish Pipe-band, et deux Irlandais, Down Academy P&D et Piobairi Na Heireann Pipe-band, qui n'ont pas démerité. D'ailleurs, la catégorie «open» a été remportée par Kintyre Schools, et Down Academy est second dans les trois catégories.

A noter que Aven District est troisième de MSR.

Cap Caval va poursuivre sur sa lancée en allant, la semaine prochaine, à Glasgow pour participer au championnat du monde des pipe-bands. Ce ne sera d'ailleurs pas la première fois que Cap Caval se rend à Glasgow.

Au fait, comment un bagad se transforme-t-il en pipe band ? Il suffit que les talabarders égarent leur bombarde quelque part, et dans n'importe quel lieu fait l'affaire...

Louis Bourguet

Denis Le Mentec, le président, entouré des participants et à côté des vainqueurs.



La Parade des Enfants



Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter

Loïc Raison : Iskis grand vainqueur

C'est un groupe breton, Iskis, qui a gagné hier soir, sur la Place des Pays Celtes, le trophée Loïc Raison. Le deuxième est une autre formation bretonne, Kraaz, et le troisième est un groupe irlandais, Sirus. La 4e formation qualifiée pour cette finale était aussi une Bretonne, Strak. Rappelons que chaque soir, depuis le début de la semaine, trois concurrents s'affrontaient devant un jury : celui-ci était composé de Mary Murray (Irlande), Yannick Le Sauce (Bretagne), John Kaigin (Man) et Manu Seoane (Galice). Et ce sont donc quatre formations qui étaient qualifiées pour la finale. Précisons que hier soir, le suspense a été plus long que prévu, à cause d'un malaise au sein du public qui a retardé d'au moins une heure la proclamation des résultats. Et le gagnant était bien sûr, invité à se produire sur la scène.

Jean-Jacques Baudet



Patrick Vetter

E brezhoneg

Lizig ha Bleuenn : koeffoù maouezed o familh war o fenn !

"Piv a gomz brezhoneg ?" Emañ div blac'h gwisket cheur en o zilhadr Sul, get koeff an Oriant, bravigoù, manchoù ha kolieroù e dantelezh o tostaat. Lizig, 15 vloaz e skolaj Diwan ar bloaz-mañ e trede klas, hag e Lann er stêr 'benn bloaz, evit bout tostoc'h ouzh he zud ha prientiñ an arnodenn ortofonourez, a zo er back stage o c'hortoz tremen war al leurenn en he strollad Bugale

an Oriant. Abaoe nav bloavezh emañ Bleuenn er c'helc'h, graet teir gwech ganti an Dibunadeg vras, tout an dud er familh a zo sonerien pe dañserien, pe an daou war an dro. Ur sae cheur a zo ganti : « pep tra zo din estreget an davanter, eus 1910. Ar pezh zo dindan, ar c'hoef a zo din ha d'am familh, ar bravigoù ivez. » Ha Bleuenn ? Koeff he mamm-guñv zo war he fenn, met

siwazh marv e oa pa oa bet gwisket ganti ar wech kentañ, ar vamm-gozh avat a oa laouen ken ha ken. Mont a raio d'al lise Dupuy de Lôme 'benn bloaz, ha tamm kentel ebet brezhoneg du-mañ, pegen dipitus... C'hoant he dije bout plac'h an tan, "pomperez" a vicher, sportourez eo dija oc'h ober embregerezh korf ha skraperezh alies. Ma vefe ret cheñch bro evit dañsal, dibab a rafent o tiv bro lwerzhon evit dougen sae ar merc'hed a zañs reels and jigs. Met hiziv, plas da zañsoù ar vro, mesket gant dañs hip hop ha dañsoù amerikan, kar Magali, ar gelenneraz a vourr seurt dañsoù. N'o deus ket kemeret perzh en avañtur ASK : "ret e oa dañsal un avant deux, kas ur cv, ul lizher da zisplegañ perak e oamp mennet, ma breur a son e-barzh, ha tapout a ra kalz devezhioù vakansoù ivez !".

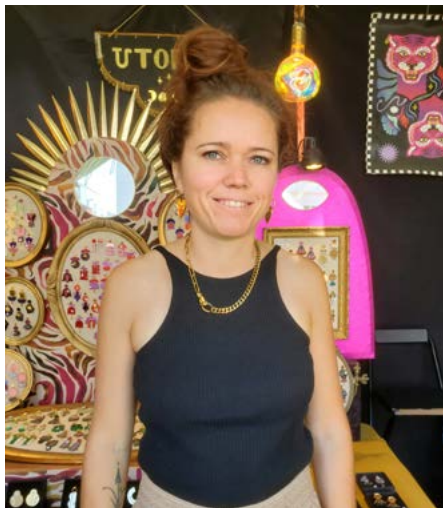
Fanny Chauffin



Lizig et Bleuenn (assises) avec leurs ami.e.s du cercle Bugale an Oriant.

Utopik : des créations légendaires

Un stand étincelant, tout en paillettes et couleurs vives : c'est la boutique de Charlotte, créatrice de bijoux et de papeterie sous le nom d'Utopik. Cette Vendéenne, illustratrice d'origine, a d'abord œuvré dans le milieu de la littérature jeunesse, avec une quinzaine d'ouvrages à son actif. Puis, il y a 11 ans, elle a décidé de créer sa marque, Utopik. Chaque bijou est unique, et tous proviennent de son imagination. C'est elle qui dessine chaque paire, d'abord à la main puis sur tablette, avant de les faire imprimer et découper par une entreprise. Ils sont faits de résines et de plexiglass, montés et assemblés à l'aide d'acier inoxydable, selon ses envies et ses idées : et il faut bien dire que, des idées, cette artisane n'en manque pas ! Ses inspirations sont diverses, elles sont aussi bien



Charlotte, devant ses créations lumineuses.

issues des contes et légendes, que de la mythologie, de l'art nouveau ou encore de la nature. La culture bretonne est également source d'inspiration, notamment pour y puiser des idées d'ornements, ou

pour produire l'affiche qu'elle a créée à l'occasion du festival et qui représente la déesse celtique des arts, Brigit. C'est la 5e fois que Charlotte expose au festival, et cette année, elle apprécie beaucoup l'emplacement de son stand, au sein de l'Allée Interceltique. Lorsqu'elle ne fabrique pas de bijoux, elle crée des illustrations, comme récemment, à la demande d'une association qui lutte contre le cancer du sein. Accueillie par les client.e.s avec gentillesse et enthousiasme, Charlotte souhaite renouveler sa participation l'an prochain. D'autant qu'elle sera parfaitement dans le thème des femmes celtes, puisque cette artiste ne dessine que des personnages féminins, qui sont, pour elle, des modèles bien plus inspirants. A bon entendeur...

Anaëlle Le Blévec

Sonenn

Mon p'tit garçon (Michel Tonnerre)

Dans la côte à la nuit tombée
On chante encore sur les violons
Au bistrot sur l'accordéon
C'est pas la bière qui t'fait pleurer.
Et l'accordéon du vieux Joe
Envoie le vieil air du matelot
Fout des embruns au fond des yeux
Et ça reprend chaque fois qu'il pleut.

(Refrain) Mon p'tit garçon met dans ta tête
Y'a qu'des chansons qui font la fête,
Et crois-moi depuis l'temps que j'traîne
J'en ai vu pousser des rengaines
De Macao à la Barbade
Ca fait une paye que j'me ballade
Et l'temps qui passe a fait au vieux
Une bordée d'rides autour des yeux

Allez Joe joue nous l'Irlandais
Qu't'as appris quand tu naviguais.
Pendant ton escale à Galway
Du temps où t'étais tribordais
Du temps où c'était pas la joie
D'veiller au grain dans les pavois
Les mains coupées au vent glacé
Sans même la force de fredonner..

Et y'a l'temps qui mouille au dehors
Dans la voilure y'a l'vent du Nord
Les yeux des filles belles à aimer
Et la chanson qui t'fait pleurer
Et même si t'as pas navigué
T'as l'droit d'boire avec les autres
T'es quand même un gars de la côte
Et t'a même l'droit d'la gueuler !

Quand on s'ra saouls comme des bourriques
On ira chanter sur les quais
En rêvant des filles du Mexique
Des chants des navires négriers
« Hale sur la bouline » envoyez
« Quand le boiteuse va t'au marché »
« Quand on virait au cabestan »
Et toutes les vieilles chansons d'antan.

**Vous souhaitez
écouter la mélodie ?
Scannez ce QR Code**





On finit par ne plus s'en apercevoir, mais quand même : vous connaissez d'autres festivals où on danse à n'importe quelle heure du jour et de la nuit ?



Eh oui ! Dans ce festival, il n'y a pas que la cornemuse écossaise...



La Bretagne est ouverte à toutes les cultures. Youpi !



Il ne faut surtout pas oublier que le off tient aussi une place importante dans ce festival pas comme les autres : comme ici sur la place Polig-Monjarret.

Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

